



RONALD CHAMMAH PRÉSENTE

ROBERTO GAVALDÓN

5 FILMS DE L'ÂGE D'OR DU CINÉMA MEXICAIN

**DOUBLE
DESTINÉE**

LA OTRA

**LA
DÉESEE
AGENOULLÉE**

LA DIOSA ARRODILLADA

**MAINS
CRIMINELLES**

EN LA PALMA DE TU MANO

**LA
NUIT
AVANCE**

LA NOCHE AVANZA

**5 JOURS
D'AUTOMNE**

DÍAS DE OTOÑO

AVEC LE SOUTIEN DE

Cartier

Fundación
Televisa

Le Monde

INSTITUTO
MEXICANO
DE CINE

RTVA

CAMELIA

Télérama

ROBERTO GAVALDÓN

(MEXIQUE, 1909-1986)

Surnommé le « roi du mélodrame », il est l'un des pionniers de l'âge d'or du cinéma mexicain. Ses personnages tourmentés en proie aux sentiments les plus ardents allant jusqu'à l'obsession et la révolte, et son style inspiré du film noir américain en font un grand peintre de la passion.

«On peut invoquer des dizaines d'influences, surtout celles des grands cinéastes de Hollywood, mais il a avant tout exigé la meilleure qualité dans ses réalisations. Ses mélodrames sont parfaits, spectaculaires, intenses et pleins d'humour.

Le cinéma le plus fin des années quarante et du début des années cinquante, très marqué par des préoccupations d'ordre social dans le traitement de ses sujets : le territoire perdu de l'enfance, une curiosité croissante pour le phénomène de l'altérité, et enfin, une obsession marquée pour la mort.

On pourrait dire que **Roberto Gavaldón** est un réalisateur obsessionnel qui se répète et qui ne cesse de parcourir les mêmes chemins, toujours à la recherche de nouvelles traces d'une même présence, la sienne. » •

*LE CINÉMA MEXICAIN, SOUS LA DIRECTION DE PAULA ANTONIO PARANAGUA,
COLLECTION CINÉMA/PLURIEL, CENTRE GEORGES-POMPIDOU*

FRÉDÉRIC BAS

DISTRIBUTION / LES FILMS DU CAMÉLIA
CHARLOTTE.CAMELIADISTRIBUTION@GMAIL.COM
TÉL. : 01.44.78.10.60

PRESSE / PAULINA GAUTIER-MONS
PGMPRESSE@GMAIL.COM
TÉL. : 06.79.98.30.79





DOUBLE DESTINÉE

LA OTRA

MEXIQUE / 1946 / 1H38 / NOIR ET BLANC

AVEC DOLORES DEL RÍO, AGUSTÍN IRUSTA, VÍCTOR JUNCO, JOSÉ BAVIERA, CONCHITA CARRACEDO, CARLOS VILLARIÁS, RAFAEL ICARDO

María, une employée sans le sou, assassine sa sœur jumelle, Magdalena, une riche bourgeoise récemment veuve, pour profiter ainsi de l'immense fortune dont elle vient d'hériter.

« Dans ce grand mélodrame noir, **Gavaldón** fait appel à **Dolores Del Río** pour le rôle principal, une actrice formée comme lui dans le Hollywood du muet. La mise en scène montre des ressemblances étonnantes avec deux films américains tournés eux aussi la même année : *Double Énigme* (*The Dark Mirror*, **Robert Siodmak**, interprété par **Olivia de Haviland**, 1946) et *La Voleuse* (*A Stolen Life*, **Curtis Bernhardt**, 1946) avec **Bette Davis** dans le rôle principal. Il s'agit ici d'un suspense, avec un crime passionnel, auquel participent des sœurs jumelles jouées par la même comédienne. La trame narrative, tirée d'un récit court de **Rian James**, est adaptée par le romancier **José Revueltas**. Dans ce film, photographié de manière magistrale par **Alex Phillips**, qui saisit avec bonheur la perversité glamour dans le visage de la double protagoniste, **Gavaldón** se situe à contre-courant des trames routinières et des dénouements optimistes du mélodrame traditionnel. » ●



LA DÉESSE AGENOUILLÉE

LA DIOSA ARRODILLADA

MEXIQUE / 1947 / 1H47 / NOIR ET BLANC

AVEC MARÍA FÉLIX, ARTURO DE CÓRDOVA, ROSARIO GRANADOS, FORTUNIO BONANOVA, CARLOS MARTÍNEZ BAENA, RAFAEL ALCAYDE

Pour célébrer son anniversaire de mariage, Antonio, un riche aristocrate, organise une fête au cours de laquelle il offre à son épouse, Elena, la statue d'une femme nue agenouillée. Le modèle se trouve être Raquel, la maîtresse d'Antonio invitée à la fête, qui souhaite rompre avec son amant.

« Dans ce film, **Gavaldón** revient à sa prédilection pour le récit noir. Cette fois, il s'agit d'un conte du Hongrois **Ladislav Fodor**, adapté par le romancier **José Revueltas**. (...) Ce qui est intéressant dans cette trame est la minutieuse construction de l'archétype de la femme fatale, déjà présent dans le cinéma allemand des années vingt (*L'Ange bleu*, **Joseph von Sternberg**, 1929) comme dans le cinéma américain (*Assurance sur la mort*, **Billy Wilder**, 1944). Dans sa version mexicaine, cet archétype met en scène une femme très dominatrice, démunie de scrupules, tiraillée entre la passion amoureuse qu'elle éprouve pour Antonio et son goût immodéré pour le luxe et l'argent.

Une fois de plus, l'ironie et l'humour noir démontent les mécanismes traditionnels du mélodrame mexicain. **María Félix** dessine dans ce film le type de personnage qui lui sera désormais indissociable : la femme tyrannique et capricieuse qui discipline à son goût la vanité masculine qui l'entoure. » ●



MAINS CRIMINELLES

EN LA PALMA DE TU MANO

MEXIQUE / 1950 / 1H53 / NOIR ET BLANC

AVEC ARTURO DE CÓRDOVA, LETICIA PALMA, RAMÓN GAY,
CONSUELO GUERRERO DE LUNA, ENRIQUETA REZA

Un charlatan se fait passer pour un voyant afin d'escroquer les clientes de l'institut de beauté où travaille sa femme. Il tente de faire chanter l'une d'elles qu'il soupçonne d'avoir tué son mari.

« Dans l'écriture de *Mains criminelles*, participe **Luis Spota**, un chroniqueur urbain remarquable qui révèle les vices de la bourgeoisie mexicaine des années quarante. Il s'agit d'un triangle amoureux où l'on retrouve une femme ambitieuse (**Leticia Palma**), qui avec l'aide d'un jeune amant (**Ramón Gay**), assassine son mari encombrant afin de toucher un héritage. Afin de doter la trame narrative d'un surcroît de perversité, les scénaristes imaginent le personnage d'un homme mûr et élégant, le professeur Karín (**Arturo De Córdoba**), adepte de pratiques ésotériques et arnaqueur professionnel de vieilles dames naïves (...).

Mains criminelles est un très bon exemple de la maîtrise narrative du cinéaste. Remplaçant la vieille formule qui consiste à montrer une femme fatale écrasant moralement un homme harcelé et vulnérable, on assiste ici à deux mentalités aussi perverses l'une que l'autre, qui font semblant de partager le même désir charnel dans le seul but de réaliser, en toute impunité, le crime parfait. » ●



LA NUIT AVANCE

LA NOCHE AVANZA

MEXIQUE / 1951 / 1H25 / NOIR ET BLANC

AVEC PEDRO ARMENDÁRIZ, ANITA BLANCH, REBECA ITURBIDE,
EVA MARTINO, JOSÉ MARÍA LINARES-RIVAS, JULIO VILLARREAL

Traqué par un groupe de dangereux gangsters, un célèbre joueur de pelote basque multiplie les maîtresses, dont l'une déclare être enceinte de lui.

« Dans *La nuit avance*, le rôle principal revient à une figure masculine remarquable, un **Pedro Armendáriz** éloigné du décor rural qui lui était habituel (*Maria Candelaria* d'**Emilio Fernández**, 1943), et qui maintenant s'installe dans la ville de Mexico abandonnée à la corruption et à la violence. Dans ce film, il incarne avec brio le personnage de Marcos Arizmendi, un homme sportif devenu un arnaqueur vantard et détestable, qui séduit les femmes, les maltraite et les abandonne sans le moindre scrupule. Son personnage est le miroir grossissant de la corruption morale qui gangrène la ville de Mexico, pareille à d'autres capitales du monde, décors des meilleurs films noirs. » ●



JOURS D'AUTOMNE

DÍAS DE OTOÑO

MEXIQUE / 1962 / 1H35 / NOIR ET BLANC

AVEC PINA PELLICER, IGNACIO LÓPEZ TARSO, ADRIANA ROEL

Luisa quitte sa campagne pour travailler à Mexico dans la pâtisserie de Don Albino. La jeune femme, qui ne rêve que de trouver un époux et de fonder une famille, se réfugie dans le mensonge pour tromper la solitude et l'isolement.

« Ce mélodrame schizophrène, aux accents hitchcockiens, est une parfaite réussite.

» Rehaussé, qui plus est, par la somptueuse photographie en noir et blanc de l'immense Gabriel Figueroa. » ●

TEXTES DE
CARLOS BONFIL

AU CINÉMA LE
15 DÉCEMBRE



